

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 33 (1987)
Heft: 1

Rubrik: En bref...

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EN BREF...

Cette année 1987

Les années s'écoulent, le monde ne s'améliore guère. S'il n'y a pas de conflit universel, la subversion règne partout et quarante pays connaissent guerre ou rébellion. Les démocraties véritables ne sont qu'un peu plus d'une vingtaine, toutes menacées par un terrorisme qui n'est pas toujours venu d'ailleurs et auquel, hélas, elles s'habituent.

Au milieu de ce chaos, la force de la Suisse réside dans son expérience de la conciliation, dans l'esprit de tolérance que notre mélange de races, de cultures et de religions nous a enseigné.

Puissions-nous, en cette année 1987, continuer d'échapper aux radicalismes de toutes sortes ; puissions-nous aussi cesser de nous considérer comme infaillibles. Beaucoup d'événements nous ont montré que nous ne l'étions pas. Gardons-nous d'un esprit d'isolement qui nous serait fatal, à l'heure du mondialisme obligatoire de toute démarche.

Certains enseignements peuvent nous être salutaires. A nous de le démontrer au seuil de cette année 1987.

Suisses et Suisses

Fondamentalement la Suisse est un pacte. Dans la notion de pacte, il y a parfois celle de compromis. Et les compromis font parfois une nation. Les Etats-Unis l'ont prouvé à l'évidence, dès l'instant qu'ils ont nié toute perception des antécédents, de l'origine sociale et des autres tabous qui, en Europe, modèlent encore si fortement nos sociétés. Un seul critère aux USA, l'aptitude de chacun à la réussite. Tel est leur pacte.

Le nôtre, d'aujourd'hui, n'est pas tellement différent. Il s'agit de recevoir chez nous, en dehors de toute marginalisation qui ne saurait être que dangereuse, les quelque deux-cent mille immigrés de la deuxième génération dont nous avons appelé les parents en des temps économi-

quement meilleurs. Le problème est loin d'être simple. Nous l'évoquons en pages 24 et 25 sous le titre « Sont-ils vraiment Suisses ? ».

La question des *nouveaux Suisses*, ceux qui, par le sang, viennent de pouvoir accéder à la nationalité, indépendamment de celle du père et du lieu de naissance, est certes différente. Mais, nous l'avons dit ici, il nous appartient de faire en sorte — c'est notre devoir de civisme — que cette nationalité suisse nouvelle ne soit ni un gadget, ni une facilité.

La Suisse est hermétique, longue à apprendre, dure à comprendre, facile à mettre en cause. Pour ceux qui n'y sont pas nés, ou dont les parents sont d'une autre origine, il faut du temps, de la patience, un certain bon vouloir et surtout surmonter la révolte innée qui nous vient parfois des situations que l'on peut considérer comme fausses.

Aux Suisses de l'intérieur de faire comprendre le pays à ceux qui, originaires d'ailleurs, y vivent. Aux Suisses de l'étranger, à nos associations, de l'expliquer à ceux qui, nés ailleurs, l'ont choisi.

Tel est le but de la réunion que la Fédération des Sociétés Suisses de Paris, en coopération avec l'Ambassade de Suisse en France, organise le 24 janvier, à la « Porte de la Suisse ».

Ces paroles franches sont un appel à tous les intéressés ainsi qu'à leurs parents, ou encore aux Associations dont les uns et les autres pourraient faire partie.

Il ne sera question ni de didactisme, ni d'un endoctrinement quelconque. Il s'agit de parler autour d'une table, pour savoir où nous en sommes, les uns et les autres, et ce qui peut manquer encore.

Jeunes Suisses de France, doubles nationaux, amis français sympathisants, nous vous attendons nombreux.

Hommes d'Etat

M. Pierre Aubert accède, pour la seconde fois, à la présidence de la Confédération. Dans un message personnel adressé aux lecteurs du « *Messenger Suisse* », il salue et notre publication et la FSSP qui en est l'éditeur.

MM. Kurt Furgler et Alfons Egli s'en vont. Nous rendons hommage au premier dans le présent numéro. Nous le ferons prochainement pour le second.

Tous trois méritent beaucoup de la Cinquième Suisse, dont ils ont su montrer qu'ils connaissaient les états d'âme et les problèmes.

Mais n'oublions pas ceux qui les ont précédés. Souvent nos magistrats, trop modestes, reprennent paisiblement la vie civile, différant en cela des caciques que certains pays connaissent et que seule l'usure des temps arrache aux honneurs.

Il est bon qu'un auteur, Georg Hafner, ait consacré un récent ouvrage à celui qui fut un de nos plus brillants hommes d'Etat de la période de guerre, Walther Stampfli. Qui sait encore qu'il fut l'homme qui mit en place l'AVS et qui, avec Friedrich Wahlen, géra notre économie durant le dernier conflit ? Si la Suisse resta alors ce qu'elle était, elle le doit aussi bien à des hommes comme Stampfli qu'à ceux qui dirigeaient son armée.

Issu d'une famille de Soleure où l'on honorait les traditions intellectuelles et diplomatiques propres à cette ville des ambassades, Walther Stampfli avait hérité de son père, magistrat local, le sens du devoir et des responsabilités. Ces responsabilités, il les connut, avant et après son mandat au Conseil fédéral et à la Présidence de la Confédération, en tant qu'administrateur-délégué des Fonderies von Roll et des Papiers de Biberist, deux entreprises qu'il fallait porter à la force du poignet en des temps difficiles pour la sidérurgie et l'industrie du papier. Son expérience à la tête d'affaires où les problèmes sociaux étaient nombreux, sa vie familiale aussi — une de ses filles était gravement handicapée — le conduisirent à consacrer l'essentiel de son passage au Conseil fédéral à la généralisation et à l'amélioration du système des assurances sociales en Suisse, ainsi qu'à la prévention contre le risque d'invalidité.

Georg Hafner : *Walther Stampfli, Bundesrat im Krieg, Vater der AHV*. Verlag Dietschi AG, Olten, 1986. Préface de M. Hans Schaffner, ancien Conseiller fédéral

Pierre Jonneret